



POUR UNE ÉGLISE SYNODALE

Synthèse diocésaine

Le synode « Pour une Église synodale : communion, participation, mission » a été lancé par le pape François en octobre 2021. La première étape a consisté à lancer une vaste consultation dans chaque diocèse à travers le monde. Dans nos deux provinces, de nombreuses paroisses, unités pastorales, équipes... ont pris le temps de se réunir, de prier ensemble, de partager la Parole afin de réfléchir à l'un ou l'autre thème et de rêver l'Église de demain. Grand merci à toutes et à tous ! C'est la synthèse de toutes ces réflexions que nous vous proposons. Elle peut également être téléchargée sur le site : www.diocesedenamur.be

1/ Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

- Le lancement de la démarche : notre diocèse est engagé depuis quelques années dans un projet spirituel et missionnaire de fondation des unités pastorales. Monseigneur Warin a lancé la démarche synodale le 17 octobre 2021 lors de la fondation et de l'envoi de l'équipe pastorale de l'Unité Pastorale Notre-Dame de la Haute-Lesse à Libin.
- Le processus de consultation : un fascicule 'Synode, mode d'emploi' a été rédigé par l'équipe synodale et distribué largement. L'équipe a choisi de privilégier la démarche sous forme d'une 'conversation spirituelle' : prière à l'Esprit, lecture d'un passage biblique, partage, temps de silence, démarche d'écoute sans s'interrompre, temps de silence, partage et enfin conclusions. La méthode choisie a été testée et vécue en profondeur par le

Conseil Pastoral Diocésain. Les 10 thèmes ont été proposés, accompagnés d'un texte biblique, sous forme de fiches pratiques. Des méthodes adaptées ont été proposées, notamment pour les plus jeunes. Enfin, un onglet Synode a été créé sur le site Internet du diocèse.

- Nombre de contributions : plus de 250, dont +/- 210 groupes ; plus de 2000 personnes ont ainsi pris part à la démarche.
- Public touché : la majorité des réponses proviennent de groupes territoriaux constitués ou non : équipes pastorales, équipes de proximité, conseils pastoraux, groupes de prière, groupes de visiteurs de malades, maison de repos, équipes de catéchistes, équipes d'accompagnement des sacrements ou des funérailles, Saint-Vincent de Paul, équipes décanales, groupes d'enfants (catéchèse, messes des familles...) et de jeunes (classes, acolytes...) et

de nombreux groupes de paroissiens réunis pour l'occasion. On peut noter que 25 doyennés sur 28 ont participé à la démarche. D'autres réponses viennent de services diocésains ou de mouvements : service de la catéchèse, service de pastorale familiale, service jeunes, équipes d'aumônerie hospitalière, communautés religieuses, équipes Notre-Dame, communauté de base, Chapelle Universitaire, centre jésuite La Pairelle... La démarche a aussi été vécue par le Conseil Épiscopal, le Conseil Presbytéral, l'Assemblée des Doyens, le Conseil Pastoral Diocésain et les diacres. Enfin, quelques 40 réponses individuelles ou de couples sont parvenues.

- La thématique la plus choisie a été « Les compagnons de voyage », suivie par « Marcher ensemble » et « Écouter ». Par contre, celles concernant le dialogue avec les autres confessions chrétiennes et la formation à la synodalité n'ont pas été choisies.

2/ Quelle expérience de la synodalité a été vécue ?

Beaucoup relèvent la joie et l'apport positif de ces rencontres vécues : joie d'avoir eu la possibilité de s'exprimer et d'être entendu, de pouvoir se poser, réfléchir et cheminer à plusieurs et ainsi de s'enrichir mutuellement ; joie de la profondeur particulière d'un échange autour d'une foi commune et du lien généré par une mission commune ; celle de constater que la synodalité est déjà bien vivante au sein de l'équipe ; reconnaissance envers les participants pour leur écoute de grande qualité, fraternelle, respectueuse, révélant souvent une réelle ouverture d'esprit, bienfaisante et épanouissante..

«Enfin », disent certains ! Et nombreux sont ceux qui souhaitent que l'expérience soit renouvelée. Des groupes se sont d'ailleurs réunis plusieurs fois et ont abordé plusieurs thématiques : ils notent l'approfondissement des partages et aussi les relations enrichies dans le groupe. La majorité des réponses manifeste l'intérêt de la démarche vécue sous la forme prière à l'Esprit – Parole de Dieu partagée – silence – au moins deux tours en s'écoutant et sans débattre.

Si beaucoup de groupes se sont réunis dans le cadre de leur paroisse, secteur ou unité pastorale, mouvement, service, on remarque quelques groupes spontanés : voisins, familles... On note aussi que, dans les groupes 'institutionnels', les animateurs sont parfois les prêtres, parfois un ou deux laïcs.

Beaucoup de réponses notent l'intérêt et l'utilité de la démarche. Si la plupart soulignent le bienfait pour nos communautés ou groupes, une personne note que « *c'est la première fois que je fais quelque chose pour le pape* ». L'équipe synodale a relevé le sérieux de la démarche et est impressionnée par la joie qui ressort de la majorité des réponses.

Après les deux années difficiles que nous venons de vivre, beaucoup soulignent le moment opportun pour tous ces rassemblements synodaux. Ce synode sur la synodalité est bien reçu, même ceux qui répondent de façon amère ou critique prennent le temps de rédiger leurs idées et de les envoyer, ils souhaitent être écoutés... Sans doute aurions-nous aimé voir participer plus de personnes de la périphérie, les familles (certains ont invité personnellement les parents des enfants du catéchisme et n'ont pas eu de réponses), les plus pauvres... Mais nous sommes touchés par la

variété des groupes qui ont pris du temps pour vivre la démarche et pour en faire écho.

Nous constatons une différence assez grande entre les réponses des groupes qui ont vécu la démarche proposée et celles des autres groupes. En effet, la démarche évite le pur débat et l'ouverture à l'Esprit est vraiment une grâce aux yeux de ceux qui l'ont vécue.

L'équipe synodale, comme beaucoup de participants, souhaite que l'apport de tous ces groupes soit relu et travaillé dans les instances de décision, dans les conseils (et notamment en groupant le Conseil Pastoral Diocésain et le Conseil Presbytéral), et bien sûr localement.

3/ Ce qui ressort de manière significative : les convictions et les rêves

La Parole de Dieu au centre

L'expérience synodale a été très riche pour les groupes qui ont pris le temps de lire et partager la Parole de Dieu. Nombreux sont ceux qui soulignent que marcher ensemble demande un effort de chacun, possible uniquement par l'écoute de l'Esprit Saint, entre autres à travers la Parole de Dieu. C'est une conviction forte : Dieu nous parle... Nous mettre à son écoute est essentiel.

Beaucoup notent que la méthode proposée a réellement permis de se laisser habiter par l'Esprit Saint et de poser un regard d'espérance même au cœur de nos questions, de nos peurs, de notre morosité habituelle.

Nos communautés et équipes sont invitées à promouvoir largement des moments de partage de la Parole de Dieu dans nos paroisses, que ce soit dans des groupes type 'Parole et vie', au cours des messes (le dialogue et l'échange permettent une meilleure compréhension) ou en mettant en place des formules innovantes.

Des communautés fraternelles et conviviales ; une Église signe, vivante, joyeuse, accueillante

L'Église est signe lorsqu'elle met en pratique le verset évangélique : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns

pour les autres. » (Jn 13,35). Se mettre à la suite de Jésus qui prend l'initiative, vit un moment d'amitié, rejoint les hommes sur leur route, aux croisements, dans leur maison, sur leurs lieux de travail, de vie, etc. tel est le chemin que nos communautés sont invitées à vivre. Toutes les initiatives qui visent à plus de fraternité sont importantes : rencontres de proximité, moments de convivialité par exemple après une célébration, liens avec le monde associatif, etc.

Prêtres et laïcs sont invités à prendre du temps pour être disponibles, créer un climat de confiance, apprendre à écouter avec le cœur. Beaucoup soulignent l'importance de rejoindre ceux que nous ne touchons pas encore, d'écouter Dieu qui nous parle à travers eux.

Nous souhaitons tous une Église accueillante et joyeuse. Une Église chaleureuse et lumineuse. Une Église qui envoie en mission dans le monde.

“ Je souhaiterais une Église plus accueillante, plus vivante, chaleureuse, plus fraternelle, servante et pauvre, tolérante et bienveillante, miséricordieuse, plus humble et féminine, renouvelée dans sa liturgie, qui s'exprime plus simplement, adaptée au XXI^e siècle, sainte, fidèle à la Parole, attirante pour tous, riche des différences de ceux qui la composent, éternelle. ”

Les baptisés ACTEURS, les communautés SUJET de l'action pastorale

Baptisés, nous sommes tous enfants de Dieu, appelés à cheminer, à avancer ensemble, à trouver une juste place pour chacun : une écoute mutuelle de qualité y contribue fortement. Beaucoup de chrétiens sont des acteurs généreux dans leurs paroisses ou mouvements. Ils partagent, avec sincérité et simplicité, leur joie profonde de croire, leurs charismes, leur créativité.

Les réponses souhaitent que l'Église donne davantage la parole aux laïcs, dialogue avec eux. Tous rêvent que les laïcs se mettent en mouvement et s'engagent dans l'Église avec plus de chaleur et d'amour et avec plus de fraternité et de dialogue entre eux, se retrouvent pour partager autour de la Parole de Dieu.

Le rôle positif du Conseil Pastoral (au niveau diocésain ou local) est souligné : lieu de résonance de la vie,

lieu d'écoute, il est un lieu essentiel de synodalité et de participation.

La coresponsabilité

Travailler ensemble est un incontournable pour l'Église. Elle reçoit sa mission du Seigneur, et c'est ensemble, laïcs et prêtres, que nous sommes appelés à y répondre. Pour cela, il est nécessaire que nous apprenions à discerner, à écouter, à prendre en charge ensemble la mission. La dimension de l'appel est aussi incontournable.

Il est important de redécouvrir les rôles et missions des prêtres et des laïcs. 'Plus qu'un décideur de tout, le prêtre est un guide spirituel, un témoin du Christ, un de ceux qui nous apprennent à écouter le Seigneur, comme Elie avec Samuel'. Plusieurs soulignent que nous sommes assoiffés d'avoir de vrais pasteurs.

“ L'autorité doit venir de la communauté qui essaie d'écouter le message de Jésus, les décisions sont prises de façon collégiale. Les mandats des personnes chargées de coordonner les grandes orientations doivent être temporaires. ”

Les réponses demandent davantage d'ouverture des clercs et consacrés aux idées nouvelles, qu'ils soient plus proches des gens, plus simples et plus évangéliques et « de notre côté » ; qu'ils soient plus proches des gens dans la confiance pour mieux les connaître (leur chemin spirituel, leur parcours), les comprendre et les épauler.

Une Église de plus en plus synodale, une Église qui écoute

Beaucoup soulignent la chance de vivre la démarche synodale et souhaitent continuer à vivre de tels moments. À la suite du pape François, nous sommes conscients que l'Église, pour être synodale, doit apprendre à écouter : écouter l'autre simplement en lui étant présent et disponible, prendre du temps avec lui, reconnaître que son interlocuteur a de la valeur et qu'on désire le re-connaître, le connaître mieux ; c'est exister, pour celui qui écoute et pour celui qui

est écouté. Pour cela, des qualités sont nécessaires : la simplicité, l'humilité, l'attention, le décentrement, l'empathie, la bienveillance...

Les chrétiens souhaitent que chacun se responsabilise et s'engage, selon ses possibilités et ses charismes, avec générosité et confiance. Ils aimeraient aussi qu'on confie des actions missions (même petites) à d'autres, pour que chaque personne de la communauté puisse être acteur, actif au sein de la communauté.

Une Église présente au cœur du monde

“ J'aimerais une plus grande ouverture au monde, sans exception, ni exclusion. ”

La question du dialogue Église/société est un défi dans un monde sécularisé où l'Église est volontairement « mise sur la touche ». C'est d'autant plus difficile que dans nos communautés elles-mêmes cohabitent de grandes diversités d'opinions, de sensibilités. L'écoute et le dialogue doivent être les fruits et l'essence de l'Église et de notre communauté, ils doivent être la réponse au défi consistant à avancer ensemble dans la diversité. La décision devient mission → aller aux périphéries pour témoigner de notre foi.

Nous prenons conscience que nous avons quelque chose à dire comme Église en pensant aux générations d'aujourd'hui et de demain. Une vision et attente commune à tous les participants : la solidarité. Nous partageons des routes communes avec nos contemporains. L'Église ne doit pas être un club fermé, mais est invitée à être visible dans la société, à ouvrir des portes innovantes, à aller vers ceux qui en sont loin ou qui s'en éloignent.

Certains soulignent le besoin de plus d'actions, de visibilité, d'initiatives novatrices de l'Église dans la société.

La culture contemporaine pose question à l'Église. Certains manifestent leur tristesse de voir les racines chrétiennes si peu respectées et connues dans le monde contemporain.

4/ Des défis, des pas à faire, des attentions

Un langage adapté

L'Église doit veiller à utiliser un langage adapté, elle utilise un vocabulaire et des gestes qui ne parlent plus au monde d'aujourd'hui. Beaucoup de chrétiens souhaitent une simplification des rites et du langage. L'exemple du nouveau missel est cité plusieurs fois : pourquoi ces changements ? Pourquoi utiliser des mots qui ne sont plus audibles aujourd'hui comme *consubstantiel*, qui rendent le lien du monde avec l'Église encore plus difficile ? Les chrétiens aimeraient des expressions de la foi plus dynamiques :

“ Le langage liturgique occulte bien souvent le sens des célébrations, surtout pour les jeunes ; il faut trouver une expression dynamique et simple, qui s'adresse à tous. ”

La communication

La communication est un réel défi pour l'Église aujourd'hui. Quels moyens utiliser ? Comment rejoindre nos contemporains ? Il faut repenser complètement nos façons de communiquer. Pour faire entrer l'Église dans le XXI^e siècle, il faut utiliser les moyens modernes pour toucher le plus grand nombre (site internet, réseaux sociaux, vidéos, etc.).

L'Église doit pouvoir offrir une communication plus riche et des temps de dialogue qui permettent à chacun de se former, s'informer et de s'écarter de la frénésie du quotidien.

Permettre à chacun de trouver sa place

Les jeunes



Beaucoup de groupes soulignent que le premier défi de l'Église est de s'ouvrir aux jeunes, de se mettre à leur écoute. Pour cela, il est nécessaire de connaître leurs souhaits, leurs besoins, leurs questions. La démarche synodale a été pour certains d'entre eux une occasion d'exprimer leurs souhaits : ils ne demandent pas que des activités entre jeunes, ils souhaitent des rencontres intergénérationnelles où chacun écoute l'autre et accueille ses richesses. Ils proposent des liturgies plus vivantes, avec un ton et des moyens 'accrocheurs', des témoignages. Ils aimeraient un confort plus grand, des attitudes moins figées, une véritable participation, des temps conviviaux. Mais ne leur offrir que la messe est insuffisant : à côté de la liturgie, ils désirent des activités adaptées à leur âge et leurs intérêts : repas partagés, jeux, camps, temps de prière, marches intergénérationnelles, etc. Ils sont attentifs aux grands défis du monde contemporain, comme la protection de la nature et de la création. Ils sont sensibles à la solidarité, la dimension d'aide. Ils aimeraient que l'Église organise plus de moments pour les adolescents, qu'elle parle à ceux qui sont en recherche, qu'elle permette à chacun de découvrir sa vocation personnelle. Ils évoquent leur désir de plus d'unité entre les confessions chrétiennes.

Les jeunes nous emmènent souvent sur des chemins non conventionnels : sommes-nous suffisamment ouverts à l'Esprit Saint pour l'entendre à travers eux ? Osons-nous leur proposer des vraies démarches spirituelles, l'Évangile ?

“ Je rêve d'une approche des jeunes dans nos écoles libres avec des parents, des adultes, des jeunes créateurs d'initiatives chrétiennes pour les rassembler en Église. ”

Les enfants ont, eux aussi, exprimé leurs souhaits : l'un d'entre eux dit : "qu'à l'église, j'aimerais que les adultes me parlent et pas à mes parents". Des enfants disent qu'ils aiment bien la messe pour les rencontres (amis, prêtres, communauté), pour l'ambiance (chants) ... mais ils aimeraient qu'elle soit moins longue et 'faire quelque chose' plutôt que de toujours rester assis et d'écouter, ils aimeraient pouvoir décorer l'église, l'aménager.

Les familles



Beaucoup souhaitent que l'Église reconnaisse la mission propre des familles et leur donnent une place plus juste. Mais les familles sont souvent démunies pour vivre et transmettre la foi. L'Église doit donc accompagner les familles sur leur chemin, même si elles semblent loin de nos communautés pratiquantes. Pour cela, les moments de rencontre liés au baptême et à la catéchèse doivent être particulièrement soignés.

À ce propos, plusieurs réponses soulignent que la nouvelle méthode de catéchèse a le souci de toucher les parents. Le partenariat entre les parents, les catéchistes et le service de catéchèse doit se poursuivre en cherchant toujours davantage la juste place de chacun : cela se fera en s'écoutant toujours plus et mieux.

Les femmes



Les femmes sont-elles inférieures aux hommes ? On dit que ce n'est pas la bonne question, mais dans les faits... L'Église va-t-elle prendre en compte ce qui vient du peuple pour évoluer ?

Beaucoup réclament une plus grande place pour les femmes dans l'Église, une certaine égalité homme/femme, tout au moins une réelle complémentarité et reconnaissance effective et équilibrée. Ils souhaitent que l'Église donne de vraies responsabilités aux femmes.

Les exclus

EXCLUDED

Dans ce domaine, les avis sont assez unanimes pour dire qu'en matière de solidarité, l'Église est bien présente et dans des milieux très divers : la prison, le monde de l'hôpital et des homes, les visites de malades à domicile, les associations multiples, Foi et Lumière... ; lors des catastrophes de l'été 2021. Il y a aussi des initiatives, plus personnelles, envers les migrants. Mais beaucoup sont conscients que les personnes marginales se cachent. Pour les écouter, il faut essayer d'aller vers eux, les croiser, les connaître pour ressentir leurs besoins en vérité. Une démarche pas seulement personnelle, à faire en équipe et en communauté. Il y a trop peu d'actions locales comme communautés paroissiales ou unités pastorales. Comment aller, comme communauté chrétienne, vers eux, les rejoindre, les écouter davantage sans jugement ?

Des initiatives nouvelles, audacieuses : OSER

Notre Église manque d'audace, elle met parfois beaucoup d'énergie à continuer ce qu'elle faisait avant. Or, nous sommes tous conscients qu'il est urgent d'OSER, de penser du nouveau pour aujourd'hui !

La vie chrétienne doit s'incarner dans les activités et le terreau humains. Il faut inventer d'autres espaces, créer des initiatives qui rassemblent, tissent du lien, font sens.

Par exemple :

- l'organisation de journées paroissiales avec des ateliers (Ex atelier chant, décoration florale, gestuelle, découverte de la Parole de Dieu, espace adoration, etc.) ;
- promouvoir la proximité en mettant en place dans chaque paroisse, y compris dans les plus petits villages, un événement annuel qui rassemble ;
- réinventer l'expérience du pèlerinage sous toutes ses formes, valoriser ce qui touche à la beauté ;
- valoriser les expériences fortes et mettre en avant les témoignages de vie.

5/ Des questions, des incompréhensions

La place des femmes

La place des femmes est régulièrement interrogée. Dans nos diverses communautés, elles sont bien présentes, actives et disponibles à la vie de l'Église à tout niveau. On constate des progrès, mais la reconnaissance de leur mission et de leurs responsabilités pose encore question. Beaucoup soulignent qu'il faut oser leur donner plus de responsabilités. Et certains réclament la possibilité pour elles de devenir prêtres.

Des prêtres plus au service des communautés

Les chrétiens aimeraient que l'on puisse repenser le sacerdoce. Ils ne comprennent pas pourquoi des hommes mariés ne peuvent pas devenir prêtres. Ils aimeraient que l'Église laisse à chaque pays la latitude d'y réfléchir et d'en décider librement.

Par ailleurs, nombreux sont ceux qui se posent des questions face aux prêtres venus d'ailleurs. Ils reconnaissent la richesse des contacts avec d'autres cultures mais regrettent ne pas comprendre facilement leur curé et aimeraient que celui-ci suive des cours de diction ou de la logopédie pour un contact plus facile et une meilleure compréhension.

Beaucoup rêvent de prêtres plus proches des gens, attentifs à leur vie et à leurs questions, soucieux de leurs joies et de leurs souffrances. Ils souhaitent que les prêtres prennent du temps avec les gens, gratuitement, que ce soit après une célébration ou dans les villages ou quartiers. Ils ont envie de voir les prêtres

plus présents au monde, participant notamment à la vie associative.

La difficulté à travailler en équipe, à se faire confiance

Dans le « cheminer ensemble », il y a quelques obstacles qui viennent entraver la dynamique : parmi eux il y a l'individualisme et le relativisme. Certains cherchent à faire passer d'abord leurs idées ou à imposer leurs volontés aux autres. Or tous sont convaincus de la richesse de travailler en équipe : pour cela, la confiance est indispensable. Se respecter, s'écouter, promouvoir l'autre sont des attitudes fondamentales.

Un certain nombre cite l'obstacle du cléricalisme, de l'autorité-pouvoir, de l'autoritarisme. L'imperméabilité et l'inaccessibilité de certains pasteurs et responsables de l'Église isolent et découragent les chrétiens. Des déceptions profondes, des souffrances, des incompréhensions, des sentiments de solitude et d'abandon, des blessures émanent de l'attitude de certains clercs mais parfois aussi des communautés...

Le sentiment d'une Église fermée sur elle-même

Beaucoup de réponses manifestent un vrai découragement face à nos communautés si pauvres, si petites, si âgées. Comment être signes si nous-mêmes sommes si fragiles ? Comment dépasser cette fragilité ? Beaucoup se disent que notre Église ne peut plus attirer des jeunes. Comment respirer, vivre, communiquer la joie de l'Évangile ? Comment chercher à « donner le goût » plutôt qu'à viser « du nombre »... ?

Certains considèrent aussi l'Église trop fermée sur elle-même, trop peu ouverte sur le monde. Elle se préoccupe trop de sa vie interne et oublie qu'elle est missionnaire, signe du Royaume dans le monde.

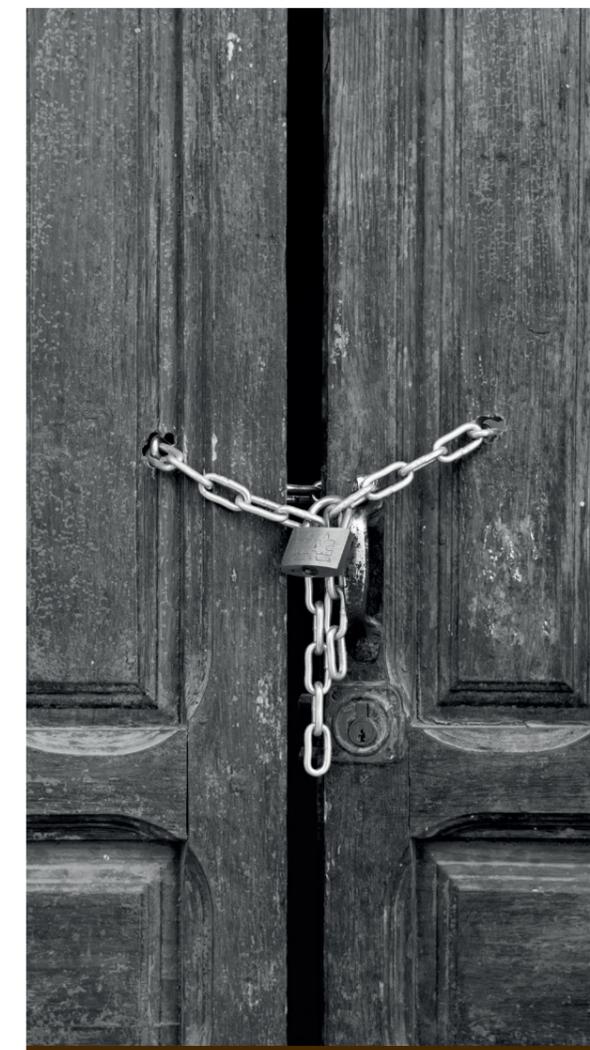
La liturgie est incompréhensible pour beaucoup, elle semble réservée à des initiés. Mais la question des rites est à revisiter aussi : une liturgie bien célébrée rassemble, elle est ferment d'unité. Certains aimeraient pourtant que l'on puisse réécrire les textes liturgiques.

Pour reprendre les mots d'une équipe : « ...se sentir capable ensemble de réfléchir, de voir Dieu présent en toutes choses (personnes, situations...) – même difficiles. »

6/ D'autres points de vue exprimés

L'équipe synodale a reçu quelques réponses plus personnelles et entendu des positions parfois discordantes. Ainsi, quelques-uns manifestent leur souhait de retrouver la messe en latin, un enseignement orthodoxe, une structure hiérarchique forte... Ils ont peur que le Synode soit une manière de faire disparaître l'Église. « Attention à une Église qui cherche à plaire au monde... et oublie d'être un pilier, un phare spirituel ».

Pour d'autres, au contraire, « les réformes nécessaires ne sont pas une option, c'est une question de survie. Nous pouvons comparer notre époque à cette période où l'Église n'a été sauvée que par les réformes énergiques du Concile de Trente. Parmi les nombreux changements souhaitables, nous n'en citerons qu'un : la liturgie. »



CONCLUSION

L'intérêt et la participation de nombreux groupes dans le diocèse sont une heureuse surprise. Les chrétiens ont pris au sérieux la démarche synodale et manifestent leur souci de la vie de l'Église, tant au niveau diocésain qu'au niveau local. Quelques-uns se demandent ce qui suivra tout ce travail et ont peur de la réduction de la synthèse au fur et à mesure... Que restera-t-il lorsque les synthèses arriveront à Rome ?

Mais beaucoup ont mieux compris l'importance de l'écoute, de la participation et du partage pour construire une Église vivante. Ils se posent des questions concrètes :

- Vers qui sommes-nous envoyés en mission... et c'est quoi au juste la mission ? Quelle est MA mission ?
- Comment rendre nos célébrations et communautés plus participatives ? Appeler des baptisés à être plus acteurs ? Comment faire grandir la coresponsabilité entre prêtres et laïcs ?
- Comment transmettre le flambeau de la foi aux jeunes générations pour que sa lumière ne s'éteigne pas ?

Ils attendent que l'Église soit plus transparente, plus proche de tous, mais savent aussi que la conversion de l'Église passe d'abord par notre conversion personnelle, notre engagement joyeux dans nos communautés et aux périphéries. Ils rêvent d'un changement dans l'Église pour une Église d'intégration et d'action dans la joie, dans l'amour et dans l'écoute qui est une grâce de Dieu et dans la société qui retrouve le goût de Jésus. Ils espèrent que le synode va changer l'Église, qu'il sera fructueux et fécond, comme une goutte d'eau qui fera grandir la vie spirituelle de l'Église. Ils manifestent une ATTENTE vive, un APPEL pressant à plus d'attention, de vie, au sein de nos communautés et avec la hiérarchie.

Aujourd'hui le pape François incarne bien le capitaine de la barque Église dans la tempête. Il tente de déployer au mieux les voiles au souffle de l'Esprit Saint. Mais c'est bien en marchant ensemble que nous serons plus signes dans ce monde qui semble si loin.

Beaucoup ont pris ou repris conscience dans les rencontres synodales que déjà ils apportent une belle contribution parfois dans des tout petits gestes : leur présence, leur témoignage, leurs prières, leur désir de partager, le temps pour les autres, les services nombreux, leur fragilité, leur créativité, leur joie... Nous sommes porteurs d'un trésor et nous ne le rayonnons pas assez !

Reprenons les mots de participants : "Que l'Église soit humble et audacieuse à la fois, qu'elle retrouve la fraîcheur du matin de Pâques. Qu'elle soit inclusive et que chacun s'y sente chez soi. Qu'elle n'ait pas peur devant les changements nécessaires qui assurent transparence, plénitude de vie et Vérité. Que son message soit simple, clair dans ses exigences, réconfortant par sa beauté et l'intensité de VIE !"

Alors OSONS ! Osons nous remettre en question ; osons être témoin de l'Évangile partout où nous nous trouvons ; osons créer du neuf (un groupe de prière, une activité...) ; osons nous engager comme chrétien dans un service pour la communauté...

Soyons ouverts à l'inattendu, allons au large. Nous savons que l'Esprit Saint est présent et qu'il souffle où et comme il veut.



Pour une Église synodale
 communion | participation | mission

■ L'équipe synodale :

Mireille Cornet, Jehanne Dupont, Patrick Gillard,
 Nathalie Guinand, Françoise Hamoir, Paul Hennequin,
 Marie-Rose Huppertz, Isabelle Maissin,
 Carine Tholbecq, Anne Toussaint.